

Le savoir psychanalytique à ciel ouvert

ECF.
2020
2021

13 enseignements - 5 soirs par semaine - 21h
à l'École de la Cause freudienne & en visioconférence



Dates et arguments

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE S'ADRESSENT À QUICONQUE S'INTÉRESSE À LA PSYCHANALYSE, QUELS QUE SOIENT son âge, sa condition, son niveau d'étude ou son goût de la connaissance.

Tous les soirs, toutes les semaines, toute l'année : un enseignement de praticiens, membres de l'École, qui mettent au travail un concept psychanalytique dans l'objectif de faire connaître la vitalité de la psychanalyse lacanienne, aussi bien dans la pratique clinique que dans la façon dont les psychanalystes s'inscrivent dans les débats de l'actualité.

La situation sanitaire a poussé l'ECF à tenir compte de ce réel contre lequel le monde entier s'est cogné. Ainsi, chacun pourra, de toute la France et de tous les pays de l'Association mondiale de psychanalyse, s'abonner pour suivre un enseignement en visioconférence tout au long de l'année - excepté pour les Soirées de la passe. Tous les enseignements resteront ouverts et en accès libre pour ceux qui viendront les suivre au local.

LUNDI

- E1 - De la jouissance féminine.**
MARIE-HÉLÈNE BROUSSE, LAURA SOKOLOWSKY 05/10, 02/11, 07/12, 04/01, 01/02, 01/03, 05/04, 03/05, 07/06.
- E2 - Le destin en psychanalyse : historisation, trauma et sinthome.**
CAROLINA KORETZKY 12/10, 09/11, 14/12, 11/01, 08/02, 08/03, 12/04, 10/05, 14/06.
- E3 - Le corps parlant dans l'expérience analytique.** ÉRIC ZULIANI 28/09, 16/11, 30/11, 18/01, 15/03, 29/03, 17/05, 31/05, 21/06.

MARDI

- E4 - Les partenaires de l'hystérique.** PATRICIA BOSQUIN-CAROS 03/11, 05/01, 02/02, 02/03, 04/05, 01/06.
- E5 - Figures contemporaines de l'angoisse et du désir.**
PIERRE-GILLES GUÉGUEN 13/10, 10/11, 08/12, 12/01, 09/03, 13/04, 11/05, 08/06.
- E6 - Le phallus est-il encore une boussole ?** BÉNÉDICTE JULLIEN 17/11, 15/12, 19/01, 16/03, 30/03, 18/05, 15/06, 29/06.
- E7 - Soirée de la passe - Les nœuds du temps.**
MYRIAM CHÉREL, SOPHIE GAYARD, VICTORIA HORNE REINOSO *Au local de l'ECF uniquement. Non disponible en visioconférence*
CLOTILDE LEGUIL, AURÉLIE PFAUWADEL, MARIE-CLAUDE SUREAU 06/10, 24/11, 26/01, 09/02, 23/03, 06/04, 25/05, 22/06.

MERCREDI

- E8 - Phobies d'aujourd'hui.** FRANCESCA BIAGI-CHAI 07/10, 04/11, 06/01, 03/02, 03/03, 07/04, 05/05, 02/06.
- E9 - La nécessité du symptôme dans l'expérience analytique.**
CHANTAL BONNEAU 30/09, 25/11, 09/12, 13/01, 10/02, 10/03, 14/04, 12/05, 09/06.
- E10 - Du langage à lalangue : matérialité de l'inconscient.**
VIRGINIE LEBLANC 18/11, 16/12, 20/01, 17/03, 31/03, 26/05, 16/06, 30/06.

JEUDI

- E11 - Le transfert à l'ère de l'Autre qui n'existe pas.**
CAROLINE LEDUC 01/10, 05/11, 03/12, 07/01, 04/02, 04/03, 01/04, 06/05, 03/06.

VENDREDI

- E12 - L'identification - saisir l'autre au vol.** BERNARD LECŒUR 16/10, 06/11, 04/12, 08/01, 05/02, 12/03, 02/04, 28/05, 18/06.
- E13 - L'érotisme lacanien.** PATRICK MONRIBOT 09/10, 27/11, 11/12, 29/01, 12/02, 09/04, 21/05, 11/06.

Sur place en accès libre : École de la Cause freudienne, 1 rue Huysmans, Paris 6^e

Visioconférences sur abonnement : 80€/enseignement (sauf Soirées de la passe) - Billetterie en ligne : events.causefreudienne.org

Plus d'infos : local@causefreudienne.org - 01 45 49 02 68

E1 – De la jouissance féminine

MARIE-HÉLÈNE BROUSSE, LAURA SOKOLOWSKY

05/10, 02/11, 07/12, 04/01, 01/02, 01/03, 05/04, 03/05, 07/06.

Dans le *Séminaire XX, Encore*, Lacan appelle à une clinique structurale différentielle du mysticisme en fonction de la triade classique psychose, névrose et perversion. On peut aussi l'aborder à partir des tableaux de la sexualité, soit de la différence entre le « pour tout » et le « pas tout ». Plus tard, la formalisation borroméenne rend possible de l'envisager comme un nouage. Bref, une investigation est à mener non

seulement sur le versant épistémologique mais aussi et surtout sur le versant clinique. Jacques-Alain Miller, dans son intervention à Rio en 2016 intitulée « L'inconscient et le corps parlant », opposait le porno de la modernité à l'orientation du baroque. Il soulignait que « l'exhibition religieuse des corps pâmes laisse toujours hors de son champ la copulation même, de la même façon que la copulation est “hors champ”,

dit Lacan, “dans la réalité humaine” ». Car le mysticisme met clairement en évidence la jouissance de l'événement de corps au-delà de l'image, du sens et de la métaphore. Par conséquent, il peut ouvrir à une investigation du féminin des corps parlants libérée de la tyrannie du genre. L'enjeu de cette approche par les textes des mystiques est donc d'en savoir un peu plus sur le féminin des corps parlants.

E2 – Le destin en psychanalyse : historisation, trauma et sinthome

CAROLINA KORETZKY

12/10, 09/11, 14/12, 11/01, 08/02, 08/03, 12/04, 10/05, 14/06.

Quelles sont les figures du destin en psychanalyse ? Dans un premier temps, le destin sera abordé à partir de la place et la fonction du grand Autre et de son désir dans la structuration du sujet. Fictions familiales, romans et identifications, les signifiants figent le sujet à un destin qui s'écrit bien souvent à son insu. C'est le « destin prescrit par des règles inconscientes ¹ » dont l'analyste se fera le « messager ² ». Lacan nous introduit à la dimension tragique de l'expérience analytique à partir d'une lecture éclairante de la tragédie de

Sophocle où le personnage d'Antigone brave les édits de la cité pour imposer ses « lois non écrites » et aller au-delà de son *Até*. Le fantasme sera également exploré en tant que programme destinal de jouissance du sujet. Par la suite, le concept de répétition nous ouvrira les portes vers le lien au trauma. Ici ce qui fait destin, c'est moins le désir de l'Autre que ce qui reste coupé de l'histoire, de la dialectique, de ce qui n'est pas résolu mais uniquement mis en attente, écarté. Ce noyau traumatique enkysté et fossilisé

constitue néanmoins un trou qui n'est pas sans effets. L'expérience analytique permet de (se) défaire (de) la trame destinale, ainsi, nous concluons en interrogeant la paire hasard/destin³ dans la perspective de l'itération d'une modalité de jouissance.

1. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », leçon du 15/11/2000, inédit.

2. Lacan J., « Au-delà du principe de réalité », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 84.

3. « Ce sont les hasards qui nous poussent à droite et à gauche, et dont nous faisons notre destin, car c'est nous qui le tressons comme tel », Lacan J., *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome*, Seuil, p. 162.

E3 – Le corps parlant dans l'expérience analytique

ÉRIC ZULIANI

28/09, 16/11, 30/11, 18/01, 15/03, 29/03, 17/05, 31/05, 21/06.

L'expérience analytique offre une perspective très originale sur ce que l'on entend par « corps », en ceci que l'analysant est un être doté d'un corps vivant, et qui parle : de son corps à l'occasion dans la langue concrète que parle les gens, point de départ de Freud. Lacan, pour le faire entendre, produit dans son Séminaire, à un moment charnière de son enseignement, ce curieux et pourtant simple syntagme de corps parlant¹. Jacques-Alain

Miller, revenant sur ce terme, précise² que cette union de la parole et du corps est moins un mystère qu'un fait d'expérience relevant du registre du réel. Lacan parlant de la découverte de Freud, n'a cessé d'interroger cette union de la parole et du corps, renouvelant la conception de ce corps parlant permettant d'éclairer la clinique. Le symptôme, qui deviendra sinthome, et l'inconscient parlêtre, à la fin de ses développements, sont, à ce titre,

comme deux fils rouges qui permettront de tirer les conséquences cliniques de ces conceptions du corps sur la direction de la cure et son terme : occasion pour les participants de s'essayer à lire Lacan et d'avoir la chance de s'y retrouver dans leur clinique.

1. Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Seuil, 1975, p. 109, 114 et 118.

2. Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », en ligne : <https://bit.ly/31VTmAR>

E4 – Les partenaires de l'hystérique

PATRICIA BOSQUIN-CAROZ

03/11, 05/01, 02/02, 02/03, 04/05, 01/06.

Nous nous attacherons à l'étude de l'hystérie féminine prise dans les mailles du discours analytique afin d'examiner la fonction qu'occupent pour celle-ci les partenaires de son existence. Sachant que le sujet hystérique est avant tout une question quant à son être sexué qu'il adresse à l'autre par le biais de ses symptômes, nous nous appuyerons sur la théorie du partenaire établie par Jacques-Alain Miller afin de découvrir les modes de réponse dont elle est à son insu le siège. Plus que tout autre sujet, l'hystérique incarnant la béance de la division subjective demande à l'autre d'en répondre en attendant qu'il produise le savoir qui

la délivrerait de l'énigme qu'elle est pour elle-même.

Ainsi, on doit à la rencontre inopinée de Freud avec de tels sujets l'existence de la psychanalyse et de son corpus théorique. Mais Freud ne s'est pas contenté d'écouter des bouches parler, il les a mises en demeure de produire leur savoir. À l'analyste revient de retourner la question au sujet afin qu'il reçoive de l'Autre son propre message sous une forme inversée et que celle-ci se mue en réponse.

Lacan a formalisé cette mutation avec l'algorithme du transfert. Ce sont ces réponses qui vont s'élaborer et se décliner au fil d'une expérience analytique,

au travers de la série des partenaires du sujet allant du corps spéculaire au partenaire symptôme suppléant au non rapport sexuel en passant par le phallus et le fantasme. Aujourd'hui, plus que jamais, l'hystérique interpelle le maître contemporain en le sommant de répondre des questions cruciales que l'époque posent à l'être sexué. Au contraire de la cristallisation croissante du malentendu entre les sexes, le discours analytique, en libérant la parole analysante des rets des idéologies, ouvre sur de nouvelles perspectives. Nous nous référerons à la clinique freudienne éclairée par Lacan ainsi qu'aux enseignements de la passe.

E5 – Figures contemporaines de l'angoisse et du désir

PIERRE-GILLES GUÉGUEN

13/10, 10/11, 08/12, 12/01, 09/03, 13/04, 11/05, 08/06.

Parmi les dits de Lacan les plus connus figure sa définition de l'angoisse comme « l'affect qui ne trompe pas ¹ ». Il consacre à son étude un séminaire pendant l'année universitaire de 1962-1963, année qui précède sa sortie de l'IPA et l'annonce de sa décision d'interrompre son séminaire, dont il ne donnera qu'une seule leçon, à la rentrée universitaire de l'automne 1963. Il signale cependant qu'il entendait y traiter de la pluralisation des Noms-du-Père, mais qu'il ne le fera pas. Une nouvelle page s'ouvre.

Cependant, il n'est pas vain de revenir au *Séminaire L'angoisse*, car on y trouve les prémisses de ce qui constituera jusqu'à la fin de son enseignement le moyen d'introduire les corps dans l'expérience psychanalytique alors que, jusqu'alors, la place faite à la pulsion et à la jouissance était plus que mesurée, corsetée par le primat du symbolique sur les registres de l'imaginaire et du réel. Déjà donc, nous sommes projetés au-delà de l'Œdipe.

Dans sa présentation du volume du *Séminaire*, sur laquelle nous nous appuyerons, Jacques-Alain Miller souligne comment la promotion de l'angoisse qui préfigure l'invention par Lacan de son objet (a) est corrélative d'une dévaluation du concept de désir qui était au centre de son enseignement antérieur.

Munis de ces indications et de quelques autres nous nous efforcerons de déchiffrer les figures de l'angoisse contemporaine aujourd'hui alors que « l'objet a est monté au zénith », tout en ayant en mémoire que l'angoisse, même si la consommation d'anxiolytiques témoigne de son omniprésence aujourd'hui, était déjà présente depuis la naissance de la civilisation sous la forme, par exemple, des « grandes peurs » du Moyen Âge.

1. Lacan J., *Le Séminaire, livre x, L'angoisse*, Seuil, 2004, p.202.

E6 – Le phallus est-il encore une boussole ?

BÉNÉDICTE JULLIEN

17/11, 15/12, 19/01, 16/03, 30/03, 18/05, 15/06, 29/06.

Il faut bien le reconnaître, le phallus est depuis l'origine une boussole pour la psychanalyse, amenant les féministes de toutes les époques à rejeter la psychanalyse au nom d'un phallogocentrisme réducteur et dépassé.

Certes, Freud en a fait l'opérateur de la différenciation sexuelle mais, en utilisant le terme de phallus, il le distinguait de l'organe mâle, situant ainsi la question sexuelle au-delà de l'anatomie. En effet, chez l'être parlant, la biologie n'est pas d'un grand secours pour se positionner

comme homme ou comme femme. « Le phallus c'est la conjonction de ce que j'ai appelé, qui est le petit bout de queue en question, avec la fonction de la parole.¹ » Bon, d'accord, Freud valorise le phallus comme l'agent d'un désir, le garçon ne veut pas le perdre et la fille veut l'avoir, mais en son fond – et Lacan le formalisera plus clairement –, le phallus se révèle plutôt comme le représentant d'un manque, de quelque chose qui ne va pas dans la sexualité humaine, d'une faille, d'une défaillance, voire d'une faillite.

C'est à travers les différentes variations psychanalytiques de ce signifiant polémique et polysémique que nous tenterons de répondre à deux questions : peut-on s'en passer, comment s'en servir ?

1. Lacan J., *Le Séminaire, livre XIII, Le sinthome*, Seuil, 2005, p.15.

E7 – Soirée de la passe – Les nœuds du temps

MYRIAM CHÉREL, SOPHIE GAYARD, VICTORIA HORNE REINOSO, CLOTILDE LEGUIL,
AURÉLIE PFAUWADEL, MARIE-CLAUDE SUREAU

06/10, 24/11, 26/01, 09/02, 23/03, 06/04, 25/05, 22/06.

Comment « se défont les nœuds du temps nécessaire afin que le sujet soit rendu à la contingence ?¹ ». C'est autour de cette formule des « nœuds du temps », dans l'analyse et dans sa conclusion, que les AE ont souhaité placer leur enseignement de cette année.

Tout d'abord parce que quelque chose du rapport au temps a été bousculé, arrêté ou suspendu pendant ce moment étrange de confinement, et que ce temps hors programme a renvoyé chacun à son corps en l'absence d'un certain rapport à l'Autre².

Ensuite et surtout parce que l'analyse est une étrange expérience du temps, de celui qui ne passe pas, du temps de l'après-coup du trauma, du temps de l'inertie de la jouissance, du temps de l'accélération du désir, du temps de l'accident et de la contingence, du temps aussi de la hâte et de la passe. La passe est issue d'une trajectoire temporelle, nécessaire pour parvenir à ce point conclusif que Jacques-Alain Miller a pu définir comme le moment où « l'instant d'agir répond à l'instant de voir³ ».

Mais pour cela, il faut que l'étoffe du temps nous laisse voir de quels nœuds elle est faite. Il faut du temps « pour faire trace de ce qui a défailli à s'avérer d'abord⁴ », comme l'énonce Lacan. Il faut du temps pour que les signifiants qui ont percuté le corps s'isolent en se réactualisant. « Faut le temps de se faire à être⁵ », à être et à l'être qu'on est, qui n'est pas, comme le dit Éric Laurent, « se soumettre aux impératifs de la pulsion⁶ ».

Ce rapport inattendu au temps, entre hasard et nécessité, entre contingence et répétition, fait de nœuds et de deserrements, est celui que les AE en exercice exploreront.

Victoria Horne-Reinoso et Clotilde Leguil

1. Laurent É., « Le savoir inconscient et le temps », *La Cause freudienne*, n° 26, p. 4.

2. Cf. Arpin D., « Temporalité de l'inconscient en temps de confinement », *Lacan Quotidien*, n° 866.

3. Miller J.-A., « L'homologue de Malaga », *La Cause freudienne*, n° 26, p. 9.

4. Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Champ freudien, Seuil, 2001, p. 428.

5. *Ibid.*, p. 426.

6. Laurent É., « Le temps de se faire à l'être », *La Cause freudienne*, n° 26, p. 42.

Accessible uniquement
au local de l'ECF.
Non disponible en visioconférence.

E8 – Phobies d'aujourd'hui

FRANCESCA BIAGI-CHAI

07/10, 04/11, 06/01, 03/02, 03/03, 07/04, 05/05, 02/06.

Elles courent, elles courent, les phobies. Elles sont passées par ici, elles repasseront par là. Impossible d'en dresser la liste, le temps de l'établir et en voilà d'autres qui réapparaissent. N'importe quelle peur, crainte, n'importe quel refus ou retrait prend le nom de phobie sans aucune discrimination clinique.

Devant ce constat, je souhaite reprendre la question de la phobie à la lumière de l'enseignement de Lacan, y compris du tout dernier tel que Jacques-Alain Miller l'a scandé. Lacan caractérise la phobie de « plaque tournante¹ » qui vire vers les deux grandes névroses, se présentant toujours un peu à côté, comme les accompagnant, y laisse-t-elle des traces

d'une jouissance ? « Elle réalise aussi bien la jonction avec la perversion.² » Lacan fait tourner phobie et perversion autour de l'axe de l'objet, puis de l'objet (a) dans son rapport à l'Autre. Il sera question au cours de cette année, du lien entre ces deux extrêmes phobie / perversion et de l'étude d'une topologie pour en rendre compte.

Interroger ce statut de « plaque tournante », c'est explorer la subtilité de ce qui fait bord, ce qui nous conduira à revisiter de nombreux concepts : l'angoisse, l'inhibition, le phallus, son rapport au corps ainsi que les conduites père-versement orientées et la défense en tant que défense contre le réel. Nous examinerons la

phobie mais aussi ce qu'il y a de *phobique* dans les différentes formes de replis. Loin d'être exhaustive, cette liste donne l'idée du travail à entreprendre, celui du serrage logique et de l'exploration dynamique de cette notion qui accompagne, chez le parlêtre, « ce phénomène curieux qu'est l'angoisse³ ».

1. Lacan J., *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Seuil, 2006, p. 307.

2. *Ibid.*

3. Lacan J., « La troisième », *La Cause freudienne*, n° 79, 2011, p.11-33.

E9 – La nécessité du symptôme dans l'expérience analytique

CHANTAL BONNEAU

30/09, 25/11, 09/12, 13/01, 10/02, 10/03, 14/04, 12/05, 09/06.

Freud, dans sa rencontre avec les hystériques, s'est intéressé aux symptômes qui défiaient la médecine. La psychanalyse est née de cette rencontre. Dans ses *Conférences d'introduction à la psychanalyse*¹, il fait entendre la complexité de la constitution du symptôme dans l'inconscient : message caché, voilé par les défenses, dont le sens peut se déchiffrer par la parole, il insiste et se répète –, c'est qu'il véhicule inconsciemment une satisfaction paradoxale, qui est source de conflits pour le sujet.

Avec la psychanalyse, le symptôme devient analytique quand, au-delà de la plainte, le sujet se sent concerné par la parole adressée à l'analyste. Formation de l'inconscient, métaphore, substitution d'un sens à un autre, élucubration de savoir, il s'interprète dans l'expérience analytique.

Lacan, dans son enseignement, l'aborde sur son versant signifiant et le considère

comme une modalité inconsciente de jouissance. Il précise sa fonction en allant au-delà de Freud. À partir de l'effet de la parole sur le symptôme, l'analyse détermine la quête d'une vérité, qui révèle sa dimension de fiction face à un réel impossible à supporter. Mais « le symptôme n'est pas un accident, il n'est pas contingent, le symptôme est au contraire de l'ordre de la nécessité.² », et nous verrons comment une psychanalyse poussée jusqu'à son terme rend possible de faire avec les restes symptomatiques – ce que Lacan appelle le *sinthome* –, offrant au sujet la possibilité d'aimer, de désirer et de jouir.

1. Freud S., *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, collection Folio Essais, 2010.

2. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme » (1997-1998), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris-VIII, cours du 10/12/1997, inédit.

E10 – Du langage à *lalangue* : matérialité de l'inconscient

VIRGINIE LEBLANC

18/11, 16/12, 20/01, 17/03, 31/03, 26/05,
16/06, 30/06.

« Les mots, le langage comme on dit, on en fait la fonction la plus étrange quand on croit que c'est un moyen de communication. Communication de quoi, grand dieu ? De la vérité ? Il est tout de même très curieux que tout le monde ne s'aperçoive pas que le mot serve également à la vérité et au mensonge. Et qu'il y a même toutes les chances qu'il serve au mensonge plus souvent qu'à la vérité, vieille affaire, mise depuis longtemps en évidence avec le fameux dit paradoxe, qui n'a rien de paradoxal, du menteur. L'important n'est pas tellement que le langage dise ou ne dise pas la vérité, c'est qu'il aide — tout court. Il y a des dires qui opèrent, il y a des dires sans effet.¹ »

De l'inconscient comme « chapitre censuré de mon histoire² » au *parlêtre* et ses traces langagières incrustées dans le corps, Lacan lui-même invite fermement à ne pas faire ritournelle de ce qui a pu être estimé comme le must du lacanisme, l'inconscient structuré comme un langage, l'interprétation comme levant la censure du refoulement. Dans ses dernières interventions, le langage devient « débris », « limailles de fer », l'inconscient « criblage » du corps par les mots.

Nous nous proposons de suivre pas à pas ce trajet vers les zones « aporétiques » du dernier enseignement de Lacan et la façon dont, en s'approchant toujours plus près du réel, se dévoile le nouage entre le corps, la jouissance et la langue, non sans incidences sur notre pratique quotidienne. Gageons que les auteurs de littérature comme les solutions inventées par les analysants rencontrés en cabinet ou en institution nous aideront à serrer le fil de cette recherche.

1. Lacan J. « Le phénomène lacanien », *Cahiers cliniques de Nice*, n° 1, juin 1998.

2. Lacan J., « Fonction et champ du langage en psychanalyse », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 256.

E11 – Le transfert à l'ère de l'Autre qui n'existe pas

CAROLINE LEDUC

01/10, 05/11, 03/12, 07/01, 04/02,
04/03, 01/04, 06/05, 03/06.

Dès 2004, Jacques-Alain Miller prophétisait la conjonction du discours de l'analyste au mouvement même de notre civilisation¹. Ce dont celui-ci témoigne en particulier, c'est combien le savoir, qu'il soit du registre académique, de l'expertise ou de la révélation, est aujourd'hui frappé de suspicion.

Les semblants censés appareiller la jouissance aux signifiants en sont devenus difficilement manipulables, soit que l'impératif de jouissance ait le dernier mot avant que le premier en appelle un second, soit que l'errance entre les signifiants ne trouve pas d'orientation. On pourrait également définir la post-vérité comme un état symptomatique du sujet qui, sans annuler ou supprimer purement et simplement la dimension de la vérité, la rend inopérante.

Ce n'est pas sans conséquences cliniques sur le transfert, c'est-à-dire l'adresse à un psychanalyste mais aussi les conditions mêmes de son action. La supposition de savoir a-t-elle un avenir ? Comment opérer à partir d'une vérité d'emblée menteuse ou d'une certitude inébranlable ?

La clinique ultracontemporaine s'appuie sur le repère de points fixes dans le tableau de jouissance et sur le maintien d'un principe d'un déplacement, d'un jeu entre eux. Le premier à établir est bien le transfert, compris comme l'outil d'un temps pour comprendre suffisant qui n'est pas, lui, conforme à notre époque compressée. L'analyste objet a se double ici d'un opérateur poétique susceptible de faire résonner la jouissance dans le corps.

1. Miller J.-A., « Une fantaisie », *Mental*, n° 15, février 2005.

E12 – L'identification – Saisir l'autre au vol

BERNARD LECŒUR

16/10, 06/11, 04/12, 08/01, 05/02, 12/03, 02/04, 28/05, 18/06.

Il s'agira bien évidemment de revisiter la permanence du trait comme unaire, sa solidité, sa consistance, permanence mise en valeur par l'opération d'une coupure pratiquée sur une surface d'un genre particulier. Freud en donne une illustration convaincante chez l'hystérique masculin par une identification particulièrement jouissive au père mort, dans le cas Dostoïevski par exemple, et, pour Lacan, dans les atermoiements d'un Hamlet.

Mais l'identification, c'est aussi une dynamique, un mouvement d'intériorisation, toujours repris, dont peut rendre compte le retournement d'un premier tore – celui de l'Autre – sur un second – celui du sujet, et que Lacan explicitera au terme de son enseignement.

Le trajet que suivra le travail de cette année consistera à situer l'identification entre un phénomène lié à la surface¹ et la transformation continue d'un tore². Un phénomène dont l'espace intuitif est incapable de rendre compte pour autant qu'il est fondé « sur la traduction que nous faisons de notre corps en un volume solide³ ».

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre IX, « L'identification », inédit.

2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXVII, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », 1966-1967, inédit.

3. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Seuil, 1975, p. 120-121.

E13 – L'érotique lacanienne

PATRICK MONRIBOT

09/10, 27/11, 11/12, 29/01, 12/02, 09/04, 21/05, 11/06.

Avec l'invention de la libido, Freud n'a pas choisi le discours de la science pour éclairer les mystères de la sexualité. Le pansexualisme freudien n'est en rien une sexologie, c'est le moins qu'on puisse dire ! Lacan ira même jusqu'à interpréter radicalement le choix de la voie freudienne, faisant de cette libido un mythe.

En posant très tôt que le sexuel creuse une lacune structurale dans le psychisme des êtres parlants, Freud ne s'y est pas trompé : la vie sexuelle, qu'elle soit inexistante ou proluxe, ratée ou réussie, normale ou singulière, variable avec le temps ou non, nous condamne à affronter ce point de réel en forme de trou inexorable, même si tout un chacun passe sa vie à tenter de le démentir... Sauf à rencontrer un analyste qui s'y oppose.

Qu'il n'y ait pas de rapport entre les sexes au menu de l'inconscient, que la jouissance féminine n'y trouve pas davantage sa place, telles sont, chez les humains, les conditions de possibilité d'une vie érotique qui n'est pas réductible à la parade animale chère aux éthologues. Une érotique qui renvoie aussi bien la sexologie la

plus sophistiquée dans ses brisées. Car la science s'intéresse à la vie génitale qui abonde la jouissance phallique, mais elle échoue devant la question féminine qui, elle, n'est pas sans lien privilégié avec l'érotique.

L'enseignement de Lacan et celui de Jacques-Alain Miller nous aideront à nous retrouver dans ce labyrinthe. Tel est le pari.